

Niankou, le féticheur des rizières.

Dans ce petit village de Basse Casamance coincé entre océan et bolongs ⁽¹⁾ du fleuve, cela faisait déjà 3 hivernages ⁽²⁾ que les rizières ne donnaient pas leur meilleur rendement.

Trois hivernages durant lesquels le ciel avait à peine pleuré, laissant la terre se craqueler. Les maigres plans de riz (*Oryza glaberrima*) cuisaient, séchaient et pourrissaient sur pied. Peu de récoltes à ensiler dans les greniers aux murs de terre ocre.

De mémoire de Diola, on n'avait jamais vu, ni connu cela. C'était la première fois depuis des générations que les réserves de riz ne se renouvelaient pas. Et cette année, la situation s'annonçait encore plus catastrophique. Depuis le début de l'hivernage, pas une goutte d'eau n'était tombée. Personne n'avait aperçu la moindre ondée depuis le mois d'août de l'année précédente et nous étions déjà en juillet.



Voilà donc pourquoi en cette fin de journée deux villageois délégués par les cultivateurs du village rendent visite à Niankou le féticheur. Ils savaient que seul le féticheur et ses pouvoirs pourraient remédier à leur problème avant qu'il ne devienne celui de tout le village.

Le féticheur assis sur une natte de paille, brassait doucement l'air avec un magnifique chasse-mouches hors d'âge. Bien qu'il le sût déjà, notre homme demanda aux deux paysans les motifs de leur visite et ce qu'ils attendaient de lui. L'un des villageois, le plus grand, s'appuyant sur son kayendo ⁽³⁾ s'avança d'un pas, regarda son ami et murmura : « *Féticheur, il faut faire revenir l'eau pour nourrir notre terre et*

pour avoir enfin cette année une belle récolte de riz. »

« *Modeste demande !* » répondit Niankou invitant les deux hommes à s'asseoir de chaque côté de sa natte.



Devant lui quelques objets sacrés, Outre son chasse-mouches, il y avait là deux à trois branches de riz, un petit fétu de paille de riz, une étrange poterie à tête d'homme parée de cauris, une demi calebasse rempli de Bunuk ⁽⁴⁾ et quelques amulettes

Le féticheur, sans dire un mot et dans un mouvement très lent, pris la poterie dans ses mains et l'éleva au-dessus de sa tête, puis la posa sur la natte. D'une main, il souleva la tête d'argile et retira du vase un petit sac de toile écru, l'ouvrit. Celui-ci renfermait deux petits flacons en terre.

Il demanda au villageois assis à sa droite d'ouvrir la main gauche et de la tourner face au ciel devant lui. Le féticheur retira le bouchon de bois du premier petit flacon et en versa le contenu dans la paume du villageois. C'était du sel.

Il prit le second flacon expliquant que celui-ci contenait de la poussière de terre des rizières du pays Diola qu'il versa aussi dans la main de l'agriculteur.

De son index, le féticheur mélangea le sel et la poussière de terre en expliquant qu'outre le manque d'eau, le problème venait aussi de l'eau très saline des bolongs qui infiltrait leurs rizières laissant trop de sel dans la terre. Disant cela il referma de sa main droite le flacon vide de terre et le déposa dans la main droite du paysan. Il invita celui-ci à fermer en poings ses deux mains.



Il lança quelques incantations aux Boekings ⁽⁵⁾, alluma le petit fétu de paille et lui fit faire trois cercles autour du poing gauche du paysan. Puis il relança quelques mots à peine audibles aux esprits leur demandant de séparer le sel de la bonne terre Diola.

Il porta la demi calebasse de Bunuk à ses lèvres en prit une lampe qu'il conserva en

bouche puis arrosa la main gauche du grand paysan à trois reprises. Ensuite seulement il demanda au paysan d'ouvrir doucement son poing gauche. Seul restait le sel.

D'un mouvement des yeux, Il lui fit signe d'ouvrir son autre poing laissant apparaître le petit flacon, il le prit, ôta le petit bouchon et en fit sortir la terre.

Les génies étaient bien présents, le sel et terre étaient séparés.

La deuxième partie du rituel pouvait débuter.



Niankou approcha doucement la poterie, retira la tête d'homme, pour montrer qu'elle était bien vide. Il reposa la tête, ralluma le fétu de paille et comme la première fois, redessina trois cercles dans l'espace autour du fétiche. Toujours comme la première fois quelques mots murmurés à l'intention des Boekings, une lampée de Bunuk qu'il postillonna

directement sur le fétiche, toujours à trois reprises. Il retira la tête du vase et demanda au deuxième villageois d'en verser le contenu dans l'autre calabasse. À la vue de tous, un peu d'eau limpide venue de nulle part coula.

Notre féticheur, trouvant cela bien peu, demanda de reposer le vase vide sur la natte. Puis il prit le petit tissu qui contenait les deux petits flacons et le posa sur l'ouverture du vase. Il reprit ses incantations, fétu de paille, trois cercles de feu, une lampée de Bunuk, quelques mots inaudibles... Après avoir retiré, le petit morceau de tissu du bout des doigts, il demanda de nouveau au paysan de refaire les mêmes gestes et de nouveau de l'eau coula du vase, mais cette fois bien plus abondamment, à en remplir presque toute la demi calabasse.

Les génies étaient toujours là, l'eau pure était revenue.

Niankou reposa la tête sur la poterie vide. Notre homme transpirait de partout, de grosses gouttes de sueur perlaient sur tout son corps et ce n'était pas la moiteur de cette chaude soirée d'hivernage qui en était la cause. Son regard était ailleurs, les paupières fermaient comme un rideau la moitié de son champ de vision et ce n'était pas le Bunuk qui en était la cause. Nous le comprendrons rapidement, Nankou était en transe, plus tout à fait avec nous mais en pleine communion avec les Boekings.

Une quatrième fois, il marmonna des choses que personne à ce moment du rituel ne pu comprendre. Il reprit le fétu de paille, l'alluma, fit les trois cercles, rebu une gorgée de vin de Bunuk qu'il cracha en trois reprises sur la poterie à tête d'homme. C'est à ce moment qu'il se mit à trembler, à lever les bras au ciel en criant. Les deux paysans se regardèrent, ils sentaient bien que quelque chose se passait mais quoi ? Cela dura bien deux à trois minutes.

D'un seul coup, le silence, le féticheur arrêta ses gestes et ses cris impressionnants. Tout humide et tremblant, sans dire un mot il lança simplement un regard vitreux à l'un des paysans puis baissa la tête vers la poterie à tête d'homme. Le paysan troublé par ce qu'il venait de vivre ne comprit pas tout de suite ce que cela voulait dire. Niankou recommença, il le regarda une nouvelle fois, et baissa la tête vers le fétiche.

Hésitant, le paysan saisit la poterie, retira la tête d'homme et la posa sur la natte. Puis il pencha la poterie au-dessus du petit morceau de tissu. À la vue de tous, une pluie de riz venue de nulle part en tomba.

Les génies étaient toujours là, le riz était revenu.

Niankou le féticheur, complètement épuisé par cette séance, ajouta simplement à voix basse : « *Les pluies tropicales devraient revenir d'ici une semaine et le riz remplira de nouveau les greniers du village.* »

Remerciant une dernière fois les Boekings d'avoir bien transmis à ATA EMIT le dieu créateur ses incantations, le féticheur vida d'un trait le reste de Bunuk de la demie calabasse ... Et ne recracha rien cette fois -ci.

1. Bolong : Le bolong est un chenal d'eau salée, caractéristique des zones côtières du Sénégal ou de Gambie, proches d'estuaires. Ces bras de mer - tantôt éphémères tantôt significatifs et répertoriés comme de petits affluents - sont particulièrement nombreux en Casamance. L'eau de mer s'y mêle à celle du Casamance et ils sont soumis à la marée. Les bolongs sont généralement accessibles aux pirogues.

2. Hivernage : Saison des pluies, qui s'étend environ de juin à octobre. La Casamance est la région la plus arrosée du Sénégal, avec une précipitation moyenne de 1.400 mm par an.



3. Kayendo : un outil typiquement Diola, il sert aux labours en terre humide. Il sert aussi à déterrer les racines, ainsi qu'à mélanger la paille et la terre pour fabriquer le banco : il se compose de deux parties; un manche qui peut dépasser les 2 mètres 50 et une pale oblongue et tranchante fixée à une extrémité avec une liane ou une fibre de rônier qui est longue de 40 à 75

cm et large de 12 à 20 cm. La pale est légèrement concave dans le sens longitudinal et son inclinaison par rapport au manche tout comme sa largeur, sont fonction de la nature du terrain à travailler.

4. Bunuk : Vin de Palme, boisson naturelle tirée de la sève du palmier, symbole de fraternité, en respect des dieux, des ancêtres et de la nature. Il provient de la sève de palmier qui est récoltée et laissée à fermenter naturellement. Le récolteur grimpe jusqu'à la cime de l'arbre, coupe le bourgeon et, de la blessure, laisse couler goutte-à-goutte le liquide dans l'entonnoir tressé à l'aide de feuilles de palmier, et le récupère dans une bouteille. Cette activité est saisonnière et ce sont les hommes qui la pratiquent à la période où ils ne cultivent pas les champs.

5. Boekings : Génies intermédiaires entre les hommes et Ata Emit, le dieu créateur de l'univers à qui ils s'adressent pour protéger leurs terres et leurs descendants. Les Diolas par le passé étaient tous animistes (une âme réside dans chaque élément de la nature).

Matériel :

- Une poterie à tête d'homme composée de deux parties, un vase et une sculpture de tête d'homme servant de bouchon.
- Deux ou trois demi calebasses
- Un chasse-mouche
- Du Bunuk
- Trois petits flacons en argile
- Du sel, du granule de terre noire
- Un petit fétu de paille de riz
- Une natte de riz ou un tapis
- Plus diverses amulettes pour l'ambiance

Repères Casamance.



La Casamance se situe à l'extrême sud du Sénégal entre la Guinée-Bissau et la Gambie, pays anglophone enclavé à l'intérieur du Sénégal. La région est délimitée à l'Est par le fleuve Gambie et à l'Ouest par l'Océan Atlantique avec 86 Km de côtes.

Le fleuve Casamance qui lui a donné son nom irrigue la région sur plus de 300 km et est navigable jusqu'à Ziguinchor la principale ville.

Le fleuve et la densité de son réseau hydrographique, la douceur du climat, l'abondance des pluies et la fertilité des terres font de la Casamance le grenier du Sénégal.

Riz. Le riz avec 40.000 ha de rizières, plus de la moitié des terres cultivées en Basse Casamance, pour une production annuelle d'environ 50.000 tonnes, est la culture la plus pratiquée.

La baisse de la pluviométrie de ces dernières années a fait remonter la salinité, l'acidification et l'ensablement des terres cultivables. Et malgré la construction de barrages, un bon nombre de rizières deviennent inexploitable.